Hilaliens

E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1593>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1593](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1593)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3465-3468

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Hilaliens », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 23 | 2000, document H51, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1593> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1593>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Hilaliens

E.B.

- 1 En 1050, l'année même où Ibn Yacine commençait ses prédications chez les Lemtouna du Sahara occidental, prédications qui furent à l'origine même de la puissance almoravide, des tribus arabes nomades, issues de Hilal, fils de Mader, pénétraient en Ifriqiya. De ces deux faits historiques qui eurent pour cadre les deux extrémités de la Berbérie, le premier fut un mouvement religieux qui donna naissance à un État issu du désert mais qui, s'étendant vers le nord, fit connaître aux chameliers voilés les délices de la civilisation andalouse. Le second fut une migration, d'origine politique, affectant des tribus entières ; mais pour les Beni Hilal il ne s'agissait pas, à proprement parler, d'une conquête. Il n'était pas dans l'intention de ces Bédouins de créer des États, ce dont ils n'avaient aucune conception ; la seule organisation sociale qu'ils connaissaient était la tribu, elle-même subdivisée en clans lignagers qui n'étaient pas toujours solidaires entre eux. Les nomades arabes ébranlent puis détruisent les royaumes ziride (Tunisie) et hammadide (Algérie orientale et centrale), pillent consciencieusement le plat pays, font fuir les sédentaires, accordent leur alliance, temporaire et souvent défailante au moment critique, aux princes berbères qui, en échange, leur concèdent des territoires. Ceux-ci une fois mis en coupe réglée, les Beni Hilal tournent leurs regards vers d'autres horizons, vers d'autres "printemps" comme ils disent, où leurs troupes trouveront de nouveaux pâturages et les guerriers, des villes à piller ou à rançonner durement.
- 2 En moins de trois siècles, les Hilaliens font triompher leur genre de vie et réussissent, sans l'avoir désiré, à arabiser, linguistiquement et culturellement, la plus grande partie d'une Berbérie qui ne mérite plus son nom. De ce mouvement, qui amena les tribus arabes jusqu'au bord de l'Atlantique, leurs descendants, ou du moins ceux qui se croient tels, ont gardé, neuf siècles plus tard, un souvenir vivace entretenu par la récitation d'une véritable chanson de geste, la *Sira al Hilaliya*. Dans ce corpus très riche, parce que populaire et en perpétuel développement, on peut distinguer plusieurs traditions et cycles dont seule la *Taghriba* (la "Marche vers l'Ouest") intéresse vraiment l'ancienne Berbérie.

Les Beni Hilal et l'arabisation de la Berbérie*

- 3 La *Geste* hilalienne est une épopée, ce ne peut être un témoignage historique même si elle se constitua très tôt, comme nous l'apprend Ibn Khaldoun. Ce n'est pas dans ces récits que l'on trouvera, par exemple, les véritables causes de l'apparition des Arabes nomades au Maghreb, au milieu du XI^e siècle.
- 4 Comme pour tout événement historique important, ce n'est pas dans un passé immédiat que se trouvent les explications les plus pertinentes. Sans remonter aux origines, il importe de se reporter un bon siècle en arrière pour comprendre celui-ci. Dans le Maghreb central, en effervescence depuis la crise kharédjite, s'effectuait une lente redistribution du territoire entre les principales branches berbères : alors que les Zénètes (Louata, Maghrawa, Beni Ifren...) s'étendaient progressivement dans les hautes plaines et, à l'ouest de Ténès, atteignaient même la mer et plus loin encore le Maghreb el-Aqsa, s'enfonçant comme un coin entre les anciennes tribus sanhadja, celles-ci conservaient les régions montagneuses de l'Algérie orientale et centrale et du sud-ouest du Maroc. Une de ces tribus, ou plutôt une confédération nombreuse et guerrière, celle des Ketama, qui occupait la Petite Kabylie, avait accueilli un *dai** (missionnaire) chiite, Abou Abd Allah. Persécutés, par les Omeïades puis les Abbassides, les Chiites se dispersèrent et formèrent un parti clandestin qui attendait la venue du *Mahdi*, imam caché, descendant de Ali. Abou Abd Allah réussit à convaincre les Kétama de la supériorité de la doctrine chiite et constitue une armée fanatisée qui lui était dévouée corps et âme. Devenu, en quelques années, maître de la plus grande partie du Maghreb, il avait créé l'empire fatimide en proclamant le Mahdi, Obaïd Allah, descendant de Ali et de Fatima, qu'il alla chercher à la tête de ses troupes jusque dans la lointaine Sijilmassa. Malgré des difficultés sans nombre et l'opposition des Sunnites et des Kharédjites, la dynastie fatimide, avec l'aide des Kétama et d'autres Sanhadja, réussit à dominer presque tout le Maghreb et même à conquérir l'Égypte. En 973, les Fatimides s'établissent au Caire et laissent le gouvernement du Maghreb au Sanhadja Bologguin*, le fils de ce Ziri qui avait sauvé la dynastie lors de la terrible révolte kharédjite de l'homme à l'âne.
- 5 En trois générations, les Zirides relâchèrent leurs liens de vassalité à l'égard du calife fatimide. En 1045, El Moezz rejeta le chiisme et proclama la suprématie du calife abbasside de Bagdad, ce qui fut bien accueilli au Maghreb dont la population était restée, en majorité, dans l'orthodoxie sunnite. Sur le conseil du vizir Abou Mohamed ibn Hacen El Yâzoui, un parvenu, fils d'un marin palestinien, le calife fatimide du Caire décida de punir les Zirides de leur défection en "donnant" le Maghreb aux tribus arabes trop turbulentes que l'on tentait en vain de cantonner dans le Saï, en Haute Égypte, à l'est du Nil. Depuis plusieurs siècles, les Arabes nomades parcouraient toutes les terres entre le Nil et la mer Rouge, certains contingents des Beni Hilal, comme les Beni Corra, avaient même déjà gagné le désert libyque. Quoi qu'il en soit, les émirs des tribus Djochem, Atbej, Zoghba, Riyah, Rebia et Adi, toutes descendant de Hilal, reçurent du calife fatimide des diplômes qui leur attribuaient le gouvernement de villes et de contrées ifriqiyennes. Après avoir reçu des pièces d'or et des vêtements d'apparat, les tribus bédouines traversèrent le Nil et se mirent en marche vers l'Ouest. Ces Beni Hilal furent bientôt suivis par les Beni Solaïm et, plus tard, par les Beni Maqil qui étaient des Yéménites nomades.

- 6 Les tribus arabes pénètrent en Ifriqiya en 1050-51. Mounes Ibn Yahya, émir des Riyah, accepte les propositions étonnantes du Ziride El Moezz et convoque les forces nomades. Celles-ci défont à Haïderan les troupes de leur allié de la veille et assiègent Kairouan. De nouveau battues, les armées ifriqiyennes abandonnent leurs bagages et s'enferment dans la ville dont la campagne est systématiquement pillée, ainsi que l'antique et riche Byzacène.
- 7 En 1054 les villes d'Obba et de Laribus passent sous la domination arabe, il en est de même de la province de Qastiliya (Nefzaoua, Djerid). L'année suivante la totalité du royaume ziride est partagée entre les principales tribus nomades. Kairouan est pillé et la dernière capitale ziride, Mahdia tombe entre les mains des Hilaliens. Abed ibn Abi l'Gaïth se trouve à la tête d'une principauté constituée autour de Tunis, tandis qu'un autre chef hilalien, Abu Mesaud, devient maître de Bône. Au sultanat des Zirides succède l'anarchie irrémédiable.
- 8 A la suite d'Ibn Khaldoun, qui n'est pas tendre à l'égard des Beni Hilal qu'il compare à une armée de sauterelles dévastant tout sur son passage, les historiens modernes, particulièrement ceux de l'époque coloniale, n'ont cessé de dénoncer les méfaits des Beni Hilal : saccages des villes, destructions des campagnes, anéantissement des structures socio-économiques du plat pays.
- 9 On aurait tort cependant d'imaginer l'arrivée de ces tribus comme une armée en marche occupant méticuleusement le terrain et combattant, dans une guerre sans merci, les Zirides puis leurs cousins Hammadides et plus loin les tribus et royaumes zénètes, lutte dont le souvenir resta mieux gravé que les précédentes dans la mémoire collective. Il serait encore plus faux de croire qu'il y eut entre Arabes et Berbères une confrontation totale de type racial ou national ; les princes berbères, Zirides, Hammadides et plus tard Almohades, n'hésitèrent pas à utiliser la force militaire, toujours disponible, que constituaient ces nomades.
- 10 Mais si cette intrusion des Beni Hilal ne devait avoir aucun des effets pernicieux habituellement dénoncés, comment expliquer qu'à partir du XI^e siècle, l'Ifriqiya ne retrouva plus sa prospérité antérieure, que des villes prestigieuses, comme Kairouan, ne retrouvèrent plus, après le saccage de 1051, l'ampleur de leurs fonctions économiques ? Il serait bon d'écouter les érudits kairouanais qui, quelles que soient les "relectures" actuelles, n'ont pas oublié les conséquences de cette arrivée des nomades orientaux dans leur cité. Comment expliquer qu'en Ifriqiya comme au Maghreb central et plus tard même au Maroc, les capitales d'implantation méridionale : Kairouan, Achir, Kala des Beni Hammad, Tahert, Sijilmassa, Marrakech sont relayées, au cours des deux siècles suivants, par des villes telliennes : Tunis, Bougie, Tlemcen, Fès, Meknès et plus tard, Alger, Rabat ? Tout se passe comme si la vie citadine susceptible de maintenir, vaille que vaille, la notion d'État s'était contractée dans la zone la plus septentrionale, abandonnant les hautes plaines et la steppe aux descendants des Beni Hilal qui pratiquaient un élevage extensif et poursuivaient un déboisement catastrophique.
- 11 Interrogeons les faits historiques qui ne paraissent pas devoir être mis en doute. Dès l'arrivée des Arabes bédouins en Tripolitaine, les Zirides, loin de s'inquiéter de leur présence, cherchent l'alliance des Riyah pour combattre leurs cousins hammadides qui, eux-mêmes, trouvent tout naturellement le concours des Athbej, rivaux des Riyah. Ces "alliances", consacrées par des mariages, n'empêchent pas les Arabes de battre les Hammadides à Haïdra (1050) puis à Kairouan (1051) et de créer de multiples émirats. Abed Ibn Ali s'empara de Carthage, les Riyah devinrent maîtres de Béja, les Zoghba de

Tripoli, Abou Messaoud se tailla une principauté à Bône et Mounès Ibn Yahya à Gabès. En 1152, un siècle après l'arrivée des premières tribus, les Beni Hilal se regroupent pour faire face à la menace grandissante des Almohades, maîtres du Maghreb el-Aqsa et de la plus grande partie du Maghreb central, mais il est trop tard et ils sont écrasés à la bataille de Sétif. Paradoxalement, cette défaite n'entrave pas leur expansion, elle en modifie seulement le processus. Les Almohades, qui n'hésitent pas à utiliser leurs contingents, ordonnent la déportation de nombreuses fractions riyah, athbej et djochem dans diverses provinces occidentales : Haouz et plaines atlantiques. Nous voyons de même, plus tard, les Hafsides de Tunis s'assurer le concours des Kooub, fraction des Solaïm, et le Zénète Yaghmorassen fonder le royaume abd-el-wadide de Tlemcen avec l'appui des Arabes Zoghba. D'autres Berbères zénètes, les Mérinides, chassent les derniers Almohades de Fès (1248) en s'alliant aux groupes arabes qui avaient été déportés au Maroc ; pendant plus d'un siècle le maghzen mérinide fut ainsi recruté chez les Khlot.

- 12 En fait, bien qu'ils aient pillé maintes villes, dont les plus riches d'Ifriqiya (Kairouan, Mahdia, Tunis), les Beni Hilal et les Beni Solaïm, puis plus tard les Beni Maqil, furent bien plus dangereux par les ferments d'anarchie qu'ils développèrent au Maghreb que par leurs propres déprédations. Mais surtout l'arrivée des Arabes bédouins devait transformer radicalement le visage de la Berbérie et l'arabiser en grande partie. C'est une étrange et à vrai dire assez merveilleuse histoire que cette transformation ethno-socio-linguistique d'une population de plusieurs millions de Berbères par quelques dizaines de milliers de Bédouins. On ne saurait en effet exagérer l'importance numérique des Beni Hilal, et des autres tribus bédouines, quel que soit aujourd'hui le nombre de ceux qui se considèrent comme leurs descendants. On estime que les apports successifs des Beni Hilal, des Beni Solaïm et des Beni Maqil ne portèrent pas à plus de cent mille les individus de sang arabe qui pénétrèrent au Maghreb aux XI^e et XII^e siècles. En quelques siècles, la Berbérie, qui était depuis longtemps islamisée, s'est en grande partie arabisée. Ce n'est, bien entendu, ni la fécondité des femmes Beni Hilal ni une prétendue extermination des Berbères dans les plaines qui peuvent expliquer cette lente et profonde transformation.
- 13 Les tribus bédouines vont, en premier lieu, porter un nouveau coup à la vie sédentaire par leurs déprédations et les menaces qu'elles font peser sur les campagnes ; elles renforcent ainsi l'action dissolvante des nomades berbères du groupe zénète qui avaient, dès le VI^e siècle, pénétré dans le Sud-Est et avançaient inexorablement vers les régions occidentales. Précurseurs des Hilaliens, les nomades zénètes furent facilement assimilés par les nouveaux venus. Les contingents nomades arabes, qui parlaient la langue sacrée et en tiraient un grand prestige auprès des autres musulmans, loin d'être absorbés par la masse berbère, servirent de modèles, l'attirèrent à eux et l'adoptèrent. Cette assimilation était facilitée par une fiction juridique : lorsqu'un groupe devient le client d'une famille arabe, il a le droit de prendre le nom de son patron comme s'il s'agissait d'une sorte d'adoption collective. L'existence de pratiques identiques chez les Berbères eux-mêmes facilitaient encore le processus (on vit même, exceptionnellement, des tribus d'origine arabe se berbérifier !). L'arabisation gagna donc en premier lieu les tribus berbères nomades, particulièrement celles du groupe zénète de la steppe nord-saharienne, alors que les Sanhadja du Sud, les Touaregs, trop lointains, ne subissaient pas la même tentation. A la concordance des genres de vie, puissant facteur d'arabisation, s'ajouta, nous l'avons vu, le jeu politique des souverains berbères qui n'hésitèrent pas à utiliser la mobilité et la force militaire des nouveaux

venus auxquels ils concédèrent de vastes territoires. Par la double pression des migrations pastorales et des actions guerrières, la marée nomade, qui désormais s'identifie pour la plus grande partie du Maghreb à l'arabisation, s'étend sans cesse, gangrène les États, efface la vie sédentaire des plaines et réduit les régions berbérophones à des îlots montagneux.

- ¹⁴ Ce raccourci historique est nécessairement schématique et inexact dans le détail, puisque tous les nomades ne sont pas arabisés (les Touaregs du Sahara central le prouvent abondamment) et qu'au moment où débute la colonisation, les Arabes du Maghreb n'étaient pas tous des nomades. Mais il met en lumière le processus de l'arabisation de l'Afrique du Nord ; celle-ci est plus profonde qu'on ne l'a cru à la période coloniale, même si elle est moins généralisée qu'on ne le prétend aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

- BASSET R., "Un épisode d'une chanson de geste arabe", *Bul. de correspondance africaine*, 1885, p. 136-148.
- BEL A., "La Djazia", *Journal asiatique*, t. XIX, 1902, p. 323-324, et t. XX, 1903, p. 332-347.
- BERQUE J., "Du nouveau sur les Beni Helal", *Studia islamica*, t. XXXVI, 1973, p. 99-111.
- BRETEAU CL., GALLEY M., ROTH A., "Témoignages de la 'longue marche' hilalienne", *II^e Congr. Internat. des cultures de la Méditerranée occidentale*, Alger, 1978, p. 329-346.
- FERAUD L., *Kitab el-Adouani*, Rec. des notes et mém. Soc. archéol. de Constantine, t. XII, 1868, p. 1-208.
- GUIGA T., *La geste hilalienne*, Tunis, 1968.
- IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, t. I, p. 7, 27, 29, 33-39, 41-43.
- JULIEN CH.-A., *Histoire de l'Afrique du Nord*, t. II, Paris, Payot, 1952.
- MARÇAIS G., *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Âge*, Paris, 1946.
- SAADA L., *La geste hilalienne. Version de Bou Thadi (Tunisie)*, Paris, Gallimard, 1985.
- SCHLEIFER J., "Hilal", *Encyclopédie de l'Islam*, p. 325 et suiv.

INDEX

Mots-clés : Histoire médiévale